

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1941)

Heft: 991

Artikel: 650 années de la confédération helvétique

Autor: Béguin, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-689712>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

persona, adulta o meno, per le marmellate e le conserve, e così il paese tira avanti alla meno peggio in attesa dei mesi invernali. Un vagone di merci è più importante di un vagone di viaggiatori — questa dichiarazione l'ha fatta l'on. cons. fed. Celio ragguagliando la stampa sulla diminuzione del traffico viaggiatori previsto per il principio di ottobre; essa sarà del 10%, rappresentante ben 10,000 chilometri-ferroviari al giorno e comprenderà soprattutto treni di svago, treni poco frequentati, specie sulle linee secondarie, ed è minima in confronto dell'orario di guerra, che era stato introdotto nell'autunno del 1939. Con questa riduzione si potrà aumentare il traffico delle merci tenuto conto anche della scomparsa quasi totale della circolazione automobilistica — e si conserverà meglio il nostro bellissimo materiale rotabile elettrico. — Uno dei fautori del nostro traffico è scomparso; a Ginevra è morto in età di appena 58 anni Armando Dufaux, costruttore del famoso motore delle motociclette "Motosacoche," che trionfo' in tutti i paesi del mondo e detenne molti primati mondiali; pioniere dell'aviazione, che nell'agosto del 1910 effettuò col fratello Enrico, su un aereo di propria costruzione, la prima traversata del lago Lemano, da Villeneuve a Ginevra. Scompare con lui un grande pioniere del traffico aereo svizzero, uno di quegli uomini temprati e forgiati come gli avi che nel 1291 conclusero il sacro patto, celebrato una ventina di giorni fa.

650 ANNEES DE LA CONFEDERATION HELVETIQUE.

Dans une dizaine de jours, le peuple suisse tout entier communiera dans une même pensée et une même ferveur. Il célébrera le souvenir de ceux qui ont posé les premières bases de notre Confédération et qui ont établi sur de solides assises notre indépendance nationale.

Les fêtes du 1er août, à Schwyz et au Grütli, ne seront qu'un couronnement. Elles marqueront le terme d'une série de manifestations qui ont débuté au premier printemps et qui ont revêtu les formes les plus diverses. Depuis trois ou quatre mois, la radio évoque de semaine en semaine le souvenir des événements de 1291. La presse consacre de longs articles à cette période décisive de notre histoire. Les hommes politiques prononcent des discours. Les écoles et les grandes organisations patriotiques font le pèlerinage du Rütli. Dans tous les grands conseils de nos vingt-cinq cantons, des séances solennelles ont été consacrées à cet anniversaire.

Certes, avec les historiens les plus objectifs, on pourrait discuter de l'importance de cette date. En 1291, les Waldstätten n'ont pas scellé leur première alliance : ils ont renouvelé et précisé un accord qu'ils avaient conclu antérieurement, probablement en 1241, de sorte que l'on aurait d'assez sérieuses raisons de célébrer, non point seulement les 650, mais les 700 premières années de notre histoire nationale. On pourrait également disputer sur la légitimité des pèlerinages au Grütli, car il ne s'est rien passé en 1291 sur cette prairie historique : c'est plus tard, probablement en 1307, que les dirigeants des trois cantons primitifs se sont rencontrés en ce lieu, pour arrêter les mesures

pratiques que la menace toujours renaissante des ducs d'Autriche rendait indispensables. Toutefois, on pourrait insister sur le fait que les hommes des Waldstätten ne songeaient nullement à l'indépendance nationale, telle que nous la concevons aujourd'hui, et qu'il leur suffisait d'obtenir l'immédiateté impériale, c'est-à-dire le privilège de dépendre directement — sans l'intervention d'aucun intermédiaire — du souverain de l'Empire romain-germanique. Enfin, on serait peut-être bien inspiré de se rappeler que l'unité nationale et la souveraineté de la petite Suisse ont été beaucoup plus l'œuvre de Berne que celle d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald.

Mais, après tout, qu'importe ! Nous avons nos légendes et nous y tenons. Plutôt que de célébrer une date plus importante peut-être, mais établie à grand renfort d'hypothèses, nous fêtons un anniversaire dont nous sommes absolument sûrs. Nous ne voulons pas oublier que, sans l'exemple modeste des cantons primitifs, d'autres, plus habiles, n'auraient pas pu par la suite nous conduire vers l'indépendance nationale, telle que nous l'appréciions et que nous sommes prêts à la défendre. Nous ne voulons pas être ingrats et négliger ce fait essentiel que l'immédiateté impériale, situation privilégiée entre toutes, a permis trois siècles plus tard notre détachement définitif du corps germanique, alors que la soumission à un suzerain aurait eu pour conséquence de rattacher les différentes parties de la Suisse actuelle à l'Autriche, à l'Italie, à la Bourgogne, à la Savoie ou à la Souabe. Et si le serment du Grütli est un mythe, si à tout le moins la légende a grossi et déformé ce fait de modeste portée, il est bon qu'un peuple cultive des symboles et qu'il possède des lieux où il va périodiquement communier dans un même amour de la patrie.

Surtout, les Waldstätten, même si leur rôle a été de plus en plus effacé au cours des siècles, ont fourni à notre pays un apport de la plus grande valeur qui suffit à justifier la reconnaissance que nous leur portons. Ces petits Etats ruraux, ces petits peuples de montagnards nous ont donné une conception de la démocratie à laquelle nous sommes demeurés strictement fidèles depuis des siècles. Si nos institutions se sont révélées solides, si nous n'avons jamais réellement souffert des abus et des excès qui ont provoqué la ruine de tant d'autres démocraties, c'est que l'esprit des fondateurs de notre première alliance est resté vivace et qu'il n'a cessé de nous inspirer.

Certes, la Suisse a toujours subi des influences étrangères. Elle ne s'est pas soustraite aux grands mouvements d'idées, qu'il s'agisse de la Réforme, de la Révolution française, des concentrations nationales du XIX^e siècle ou du Kulturkampf. Mais elle a toujours eu le génie de savoir assimiler ces idées qui lui venaient de l'extérieur. Elle ne les a pas adoptées telles quelles. Elle en a pris ce qui pouvait l'enrichir et l'aider sur la voie du progrès. Elle en a repoussé tout ce qui risquait de détruire ou de compromettre ce qui fit dès le début sa force et son équilibre.

Pour s'en rendre compte, il faut avoir le privilège d'assister une fois au moins dans sa vie à une *landsgemeinde*, à l'une de ces réunions de tous les citoyens dont les coutumes n'ont guère varié depuis près de sept siècles. Il s'y déroule à chaque fois une cérémonie qui est des plus instructives. En effet, quand le *landammann*, le chef de l'Etat, vient d'être élu, il prête serment de fidélité à la constitution, ainsi

que cela se fait dans toutes les démocraties du monde et même dans plus d'une monarchie. Mais la cérémonie ne finit pas là. Dès qu'il est installé dans ses fonctions, le *landammann* reçoit à son tour le serment de fidélité et d'obéissance des citoyens. Il est plus et mieux qu'un simple président du pouvoir exécutif. Il est un véritable souverain. S'il doit tout à son peuple, son peuple lui doit tout autant. Entre ces deux contractants, il existe des droits et des devoirs égaux.

Certes, cette cérémonie n'existe dans aucun des cantons qui ne connaît pas l'institution de la *Landsgemeinde*. Elle n'existe pas non plus pour le Conseil fédéral. Mais l'esprit qui l'anime et dont elle s'inspire, a coloré nos institutions et les a marquées d'un sceau indélébile. En effet, nous avons le sens et le respect de l'autorité. Nous ne concevons pas la démocratie comme une somme de libertés individuelles aussi larges que possible, sinon illimitées. Nous savons qu'elle comporte, pour les citoyens, autant de droits que de devoirs. Nous savons aussi que, si les gouvernements sont au service de la communauté, celle-ci leur doit obéissance et loyalisme.

Ainsi, de par une longue tradition dont la source remonte aux Waldstätten, notre régime est une démocratie libérale tempérée par l'autorité, par un gouvernement fort. Certes, au cours de certaines périodes de prospérité et de facilité, nous nous sommes laissés aller comme d'autres à mettre l'accent plus sur les libertés que sur l'autorité. Mais il suffit que le danger extérieur se dessine — ainsi qu'on a pu le constater en 1914 et en 1939 — pour que l'autorité soit restaurée dans sa plénitude et cela du consentement de tous.

Notre démocratie est solide. Elle n'est pas menacée comme tant d'autres. Nous le devons aux Waldstätten et cela suffit à ce que nous célébrions de grandes fêtes pour leur rendre hommage et pour les remercier du fond du cœur.

Berne, le 23 juillet 1941.

Pierre Béguin.

SWISS STOCK EXCHANGE PRICES.

Through the courtesy of the London Office of the Swiss Bank Corporation we are enabled to publish the quotations of some of the leading stocks ruling on August 5th :—

Bankverein	421	430
Kreditanstalt	490	497
Rückversicherung	2900	2890
Ciba	5670	5600
Nestlé	857	845
Aluminium Neuhausen	3200	3125
Columbus	293	285
Sulzer	1040	1080
Brown Boveri	255	250
Wehranleihe 3% 1936	...	102%	102.80	
SBB JURA-SIMPLON	...	102%	102.25	

THE 650th ANNIVERSARY AND THE ENGLISH PRESS.

Most of the English papers notably "The Times," "The Manchester Guardian," "Time and Tide," and "The Tablet" have published special articles in eulogistic terms on the occasion of our great Anniversary. We reprint the one from "The Tablet," August 2nd.

The origin of the Swiss Confederation consisted in a very human and very Christian act, the taking of an oath on August 1st, 1291, by the representatives of the cantons of Uri, Schwyz and Unterwalden. It is interesting to note, particularly in these days when we are being urged to promote democratic revolution and to establish a Federal State uniting a number of peoples under one Government and when everything is being done to assert the supremacy of the wholly secularized common man, that the originators of the Swiss confederation were Christian aristocrats, Conservatives insisting on their ancient rights as against an intruder, not intending to create a State at all but resisting an attempt to absorb them in a larger and more powerful State, resisting in fact the beginnings of the modern world. Gouin de Reynold is particularly illuminating on this question of origins: "The Swiss Confederation does not owe its origin to a revolution but to a reaction: Albert of Austria is more modern than the men of Waldstätten; he represents already the idea of a great State, the idea most opposed to medieval particularism."

Out of these origins Switzerland emerged as a system of alliances rather than as a unified State in the ordinary sense. The pact of Brunnen in 1315 formed the three above-mentioned cantons into a real confederation, with sovereign independence and the right of representation at the Imperial diets. Through a series of little wars or readily accepted agreements the federation was extended to Lucerne, Zurich and Glarus, and to Latin Switzerland through Berne.

The destruction of religious unity at the Reformation inevitably affected the history of a country where two of the leading reformers, Calvin and Zwingli, were most active, but the political hegemony of one of the confessions leading to an absolutist State was providentially avoided. The federation remained intact and Protestants and Catholics learned to put up with one another and to co-operate politically through the freely and spontaneously established forms of the *Eidgenossenschaft*. Napoleon's invasion limited Swiss independence, but this constitution of 1798 put an end to some of the political feuds amongst the cantons; the "Federal Pact" of 1815 was the work of the Swiss themselves and was not conditioned by outside influences, though it accepted many of the Napoleonic reforms. The spirit of the French revolution affected every other State in Europe, and this country also had its share of the revolutionary disturbances which reached their climax in 1848. In that year after some fighting, but comparatively little bloodshed, Switzerland declared itself a Republican Federal State and accepted a new constitution, largely derived from the pact of 1815. This in turn was subjected to further revision in 1874. By this time much of the cantonal independence had

